

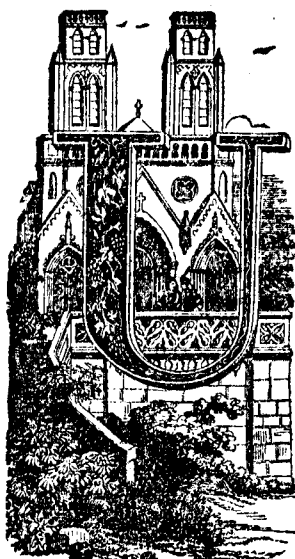
FEUILLETON.

MADELEINE ET GILBERTE.

ROMAN.

(Suite.)

III.



N matin, Mlle de Verteuil et sa jeune cousine descendirent dans la forêt, entraînées par l'éclat du ciel et de la verdure. Tous les chemins étaient familiers à Gilberte, qui avait plus de mille fois suivi son père dans les détours les plus sombres, sous les ramées les plus touffues, le long des roches les plus sauvages.

On était à cette heure si fraîche et des belles matinées d'été, où la rosée ne garde plus qu'une perle çà et là, même dans les bois. Aussi Gilberte et Madeleine marchaient-elles

lentement, savourant à loisir toutes les chastes voluptés d'une promenade agreste.

Le soleil, traversant les halliers, secouait à leurs pieds ses rayons d'or; le vent le plus tiède venait par bouffées, avec la fraîche odeur des chênes, agiter les boucles de leur chevelure; le merle, par ses siffemens aigus, dominait les poétiques rumeurs de la forêt.

Les deux cousines babillaient gaiement comme les oiseaux, se balançant aux branches tombantes, arrondissaient sur leur front des guirlandes de feuilles, s'agenouillaient pour cueillir des fraises. Elles se trouvaient heureuses sans savoir pourquoi, heureuses parce que la nature, dans ses beaux jours, a des joies cachées pour tous les cœurs qui ont aimé ou qui vont aimer.

Après une heure de promenade à l'aventure, elles s'arrêtèrent devant un profond précipice hérissé de roches moussues d'où jaillissait brusquement une source abondante. Mlle de Verteuil recula presque effrayée.

— Ce n'est rien, dit Gilberte en la retenant, c'est la *Fontaine des Corbeaux*. Asseyons-nous là; voyez-vous cette roche ébréchée par les gelées? j'y suis venue m'asseoir souvent avec mon père. C'est ici qu'il m'a lu *Robinson*, car ici je comprenais bien mieux une île déserte que si j'avais écouté l'histoire dans le parc du château. Croiriez-vous, ma cousine, que les plus hardis bûcherons n'ont jamais osé boire sous ces roches; ils vont attendre la source là-bas sous les grands hêtres. Quand mon père avait vingt ans, c'était le plus intrépide chasseur de la contrée; eh bien! lui-même n'a jamais tenté les hasards périlleux de ce petit voyage.

Madeleine, qui s'était assise près de Gilberte, osait à peine pencher la tête au-dessus du précipice. Elle avait saisi la main de la jeune fille.

— J'en ai le vertige, car je n'ai jamais vu un abîme si profond et si hérissé.

— Pour moi je me suis tant habitué à ce spectacle, que je trouve un grand attrait à y venir; ces braves rochers si menaçans ont pris à mes yeux des airs d'ami; j'y promène ma pensée, je me vois légère comme une fée courant de roche en roche, cueillant au passage les petites fleurs battues des vents. Voyez-vous là-bas ces vertes pervenches que la source arrose en jaillissant sur la pierre voisine? Nous nous connaissons depuis longtemps. Les pauvres pervenches! elles fleurissent pour Dieu seul, celles-là.

Gilberte se leva pour mieux voir les pervenches. Un rayon de soleil, descendant alors jusque sur les cascades, semblait répandre dans le précipice des mines d'or et de diamans.

— Voyez donc, ma cousine; ne trouvez-vous pas qu'il serait bien attrayant de descendre par ces routes impossibles?

Gilberte, vous êtes un enfant, vous m'effrayez. Si vous vous êtes assez reposée, continuons notre promenade.

— Songez, ma cousine, que vous n'avez pas encore eu le temps de remarquer toutes les beautés de ce paysage. Voyez comme ces roches sont effrayantes! Ne dirait-on pas des monstres marins, des dieux sauvages en révolte contre le vrai Dieu? Voyez.

Madeleine était en effet émerveillée de l'aspect grandiose du spectacle. Les roches prenaient tour-à-tour des physionomies terribles, les arbres eux-mêmes avaient des airs sinistres malgré la belle verdure qui recouvrait leurs branches contournées. Comme contraste à ce tableau digne de Salvator Rosa par la fureur des lignes et les couleurs sombres, on voyait au-delà du précipice, entre deux bras de la forêt, une vaste prairie sillonnée de ruisseaux et bordée de saules, où s'éparpillaient d'un côté un troupeau de vaches, de l'autre un troupeau de moutons. Au-dessus des arbres d'un petit verger on voyait fuir la fumée d'un moulin à eau; on voyait même, à travers un rideau de peupliers, courir à perdre haleine la roue noire du moulin, éclairée par les cascades brillantes de l'eau qui la poussait. Au-dessus des prés sur la colline découverte, une belle vigne égayait le regard par son feuillage lascif.

— Je commence à comprendre votre goût pour ce point de vue, Gilberte; ces images variées, la vie et la mort qui se touchent, le soleil qui descend au fond de cet abîme, les voix mystérieuses de la forêt, le pâtre qui sommeille là-bas sous les saules; tout cela a bien un certain air romanesque digne d'un jeune esprit comme le vôtre qui s'enthousiasme avec joie. Nous reviendrons à la *Fontaine des Corbeaux*.

Gilberte se leva et se suspendit toute pensive au bras de sa cousine.